



GEORGES HÉMERY (1952 – 2013)
DISPARITION D'UN ÉMINENT BIOLOGISTE DES POPULATIONS

Pierre YÉSOU¹, Gérard DEBOUT², Christian ERARD³, Jean-Marc PONS⁴ & Jean-Claude THIBAUT⁵

Le décès de Georges Hémery prive la communauté scientifique française d'un élément moteur dont l'impact intellectuel est en grande partie masqué par la remarquable modestie et la discrétion dont il faisait preuve. Il était l'un de ces générateurs d'idées, inspirateurs et stimulateurs de recherches qui restent volontairement en retrait mais dont la porte reste grande ouverte aux nombreux collègues à qui ils dispensent sans compter et gracieusement leur aide et leurs conseils. Sa trop courte carrière en témoigne comme peuvent en assurer de nombreux biologistes et dynamiciens de populations, professionnels ou amateurs, qui ont fait appel à sa remarquable faculté de concevoir clairement, en les modélisant souvent de manière fort simple, les modalités d'approche et de résolution des problèmes posés.

Il a ainsi grandement contribué à l'évolution de l'ornithologie française. Son travail au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et son implication dans l'étude des oiseaux marins en sont les aspects les plus connus mais ses apports sont plus vastes. Bouillonnant d'idées, précis, il était un 'biostatisticien' et un 'biologiste de la conservation' en avance sur son temps. Doté d'une extraordinaire logique mathématique, il avait imaginé, sans nécessairement

¹ Office national de la Chasse et de la Faune sauvage, CS 42355. F-44323 Nantes cedex 3. E-mail : pierre.yesou@oncfs.gouv.fr

² Groupe Ornithologique Normand

³ Dépt Ecologie et Gestion de la Biodiversité, Muséum national d'Histoire naturelle

⁴ Dépt Systématique et Evolution, Muséum national d'Histoire naturelle

⁵ Membre correspondant, Muséum national d'Histoire naturelle

les publier, des méthodes de traitement de données bien avant qu'elles ne soient concrétisées par d'autres et qu'elles soient utilisées efficacement en routine. S'il était parcimonieux de son savoir qu'il ne publiait guère, il était d'une générosité rare, ne comptant pas son temps pour qui lui demandait un avis et laissant ses interlocuteurs tirer avantage de ses propres travaux.

LES JEUNES ANNÉES

Georges Hémerly est né à Paris, dans les mathématiques. Son père, Corentin Hémerly, avait co-rédigé les célèbres livres de maths *Lebossé-Hémerly* sur lesquels ont planché nombre de collégiens et de lycéens, de l'après Seconde Guerre Mondiale aux années 1960. De ce terreau familial Georges a conservé un intérêt vif et constant pour l'analyse mathématique des données. Mais avant cela, le contexte familial avait déjà décidé des passions de sa vie pour les oiseaux et pour l'environnement marin. Georges a sept ans lorsqu'en cadeau il reçoit un canari. Sa volière sera rapidement très peuplée, il la conservera jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte. Entre temps, il aura découvert les oiseaux dans leur milieu naturel, en particulier sur le littoral basque où la famille Hémerly séjournait durant les vacances, à Hendaye. En 1966, âgé de 14 ans, il rencontre Jacques Trotignon, Jean-Claude Thibault, Christian Porcq, Nicolas Normand et d'autres : ces jeunes naturalistes, souhaitant rajeunir ce qui s'appelait pourtant le Groupe des Jeunes Ornithologistes, venaient de créer le Groupe Ornithologique Parisien. Voici donc Georges au cœur de la jeune garde de l'ornithologie francilienne. Adolescent, il visite régulièrement le Centre de recherche sur les mammifères et oiseaux (CRMMO) qui, au MNHN, assure la coordination du baguage des oiseaux en France. C'est aussi la période des grands voyages en cyclomoteur, de Paris à la baie de Somme pour observer les limicoles et tenter de les baguer, ou d'Hendaye à Biarritz pour rencontrer Elie d'Elbée, ornithologue et naturaliste marin, qui étudie les colonies d'Océanite tempête *Hydrobates pelagicus* de Biarritz : la complicité qui s'ébauche alors débouchera plus tard sur une belle collaboration scientifique. L'adolescence, c'est encore la découverte des impressionnants dortoirs de Pinsons du Nord *Fringilla montifringilla* de la région de Pau, qui vont occuper l'esprit de Georges pendant des années. Comment fonctionnent ces colonies d'oiseaux marins, et ces dortoirs qui regroupent des centaines de milliers, voire des millions d'oiseaux ? Comment étudier leurs déplacements, leurs relations alimentaires avec les milieux environnants ? D'abondantes discussions avec ses compagnons d'aventures ornithologiques laisseront à ceux-ci l'image d'un jeune homme passionné, grand catalyseur d'idées.

GEORGES HÉMERY ET LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Puis vint l'université, à Orsay. Georges y rencontre Nicole et rapidement l'épouse. Ils auront trois enfants et elle le soutiendra jusqu'au dernier instant. Considérant qu'un jeune père de famille doit subvenir aux besoins de son foyer, Georges décide de prendre un emploi salarié tout en poursuivant sa licence. Le service technique de l'aviation civile l'embauche pour étudier le risque de collision entre avions et oiseaux, et proposer les moyens d'en réduire les effets. Il commence à peine à y développer un programme que Robert-Daniel Etchécopar, alors directeur du CRMMO, adresse un télégramme à Georges pour l'inviter à rejoindre l'équipe du centre de baguage. Respectueux de son employeur, Georges s'occupe d'abord de trouver un ornithologue pour le relayer à l'aviation civile (ce sera Jean-Luc Briot, qui y fera sa carrière). Puis, le 1^{er} janvier 1974, il prend ses fonctions au CRMMO qui est alors le Saint des Saints de l'ornithologie française. Avec la complicité d'Alain Le Toquin, il y entreprend les études qu'il envisageait depuis plusieurs années sur les Pinsons du Nord. Il lui appartient de réorganiser de manière rigoureuse et scientifique le baguage des oiseaux (structuration des bases de données, développement de thématiques et surtout d'outils pour exploiter et valoriser ces bases de données) et participe ainsi à la mutation, en 1975, du CRMMO en CRBPO, Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux, dont il prendra la direction de 1989 à 1996. Il organise la base de données des recensements d'anatidés et foulques hivernant en France métropolitaine, et en 1979 il cosigne la première synthèse pluriannuelle de ce qui deviendra la contribution française au suivi de ces espèces sous l'égide de *Wetlands International*. Avec Pierre Nicolau-Guillaumet et l'équipe du CRBPO, il réalise les premières études scientifiques, pour la France,

sur la dynamique de population des Hironnelles rustiques *Hirundo rustica*, sur les Bécassines des marais *Gallinago gallinago* hivernant chez nous, puis sur la démographie de nos grands Turdides. Avec Christian Vansteenwegen, il met en place et défend à la fin des années 1980 le programme de Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC). De ces années au CRBPO, on retiendra également l'implication de Georges Hémary dans le développement des études sur les oiseaux marins. Pour se rapprocher de ses terrains d'étude de prédilection, il rejoindra définitivement Biarritz en 1996 pour y animer et assurer la direction de la Station maritime de recherche du MNHN.

GEORGES HÉMERY ET LES OISEAUX MARINS

La collaboration avec Elie d'Elbée pour l'étude des colonies d'Océanite tempête de Biarritz, initiée avant l'entrée de Georges Hémary au CRBPO, s'est poursuivie dans différentes directions, toutes novatrices, de la comparaison biométrique puis génétique des populations atlantiques et méditerranéennes de l'espèce, à la mise en évidence du rôle de l'estran pour l'alimentation de ces oiseaux.

Sur la côte basque toujours, Georges teste dès 1976 un protocole de prospection au large avec l'objectif de définir, à une échelle aussi fine que possible, la répartition et l'abondance des oiseaux en mer, en relation avec les paramètres océanographiques. À partir de 1980 ce protocole de prospection est étendu à l'ensemble des côtes métropolitaines sous le nom de « Programme CRBPO-MER », où MER est l'acronyme de la Mission Etudes et Recherches du Secrétariat d'Etat à l'Environnement qui finance le projet. Les données, recueillies en bonne part par des ornithologues bénévoles à partir des navires de surveillance des Douanes françaises, sont comparées aux variables environnementales telles que décrites par l'analyse d'images satellitaires : cette approche, initiée dès 1981, est alors très innovante. Poursuivi sur une dizaine d'années, ce programme remarquable sera présenté lors de l'unique colloque labellisé *Advanced Science* que l'OTAN a consacré à l'ornithologie. Les résultats de ce vaste projet, publiés en 2009 sous forme d'un livre associant 15 auteurs, restaient la principale source d'information scientifique sur la répartition des oiseaux au large des côtes de France lorsqu'en 2007 se préparait la désignation des sites Natura 2000 en mer.

Dans le même temps, Georges Hémary œuvre à formaliser en France un groupe dévolu aux oiseaux marins, à l'instar du *Seabird Group* qui existait depuis 1966 dans les îles Britanniques. Ce projet bénéficie du support, entre autres, de Francis Roux, devenu directeur du CRBPO, de Christian Jouanin, attaché au laboratoire d'ornithologie du MNHN, et de Jean-Yves Monnat, universitaire breton très impliqué dans l'étude des oiseaux marins nicheurs. Une réunion de travail en novembre 1980 précède le colloque officialisant la naissance du Groupe de travail sur les oiseaux marins (GTOM), au MNHN les 28 et 29 mars 1981. En septembre 1986, les statuts du GTOM évoluent : le GIS Oiseaux marins (GISOM) est créé. Georges assurera de 1981 à 1991 la présidence de ces structures qui regroupent les ornithologues, sans distinction de statut, amateurs comme professionnels, impliqués dans l'étude ou le suivi des oiseaux marins en Métropole et, dans une moindre mesure, dans les Terres australes. Des colloques sur les oiseaux marins se tiennent annuellement de 1981 à 1991. Au gré des thèmes abordés, y sont associés des spécialistes d'autres disciplines (ainsi Jean-Claude Quérou sur les suivis des populations de poissons, ou Claude Guiguen sur les parasites des oiseaux), des ornithologues étrangers sont également invités. Entre temps, à la demande du ministère chargé de l'environnement et sous la coordination de Georges Hémary et Jean-Claude Thibault, le GTOM a produit en 1986 un « Rapport sur les oiseaux marins, bilans et propositions de recherches ». Couvrant la Métropole et l'Outre-mer, ce rapport précurseur proposait des orientations de suivi et de gestion conservatoire qui, près de 30 ans plus tard, guident toujours les actions engagées pour les oiseaux marins, dans le cadre de la politique d'acquisition de connaissances de l'Agence des aires marines protégées ou de la mise en œuvre de Natura 2000 en mer.

GEORGES HÉMERY, L'ENSEIGNANT

Partageant ses connaissances sans compter ni ménager son temps et sa disponibilité, interrompant immédiatement ses propres tâches pour répondre avec abnégation à quiconque

sollicitait son aide, Georges était un enseignant dans l'âme. À la fin des années 1970, afin d'élever le niveau des programmes personnels et des contributions scientifiques en rapport avec le baguage des oiseaux, il organise au CRBPO des stages de formation à la dynamique des populations. S'adressant tant aux professionnels qu'aux amateurs éclairés, ces stages ont diffusé dans l'ornithologie française l'usage des statistiques et des analyses multivariées, particulièrement celui des modèles de capture-marquage-recapture ; l'un des intervenants n'était autre que Jean-Dominique Lebreton qui préparait alors son doctorat. Georges Hémerly a conseillé de nombreux chercheurs et thésards et a participé à l'encadrement de plusieurs thèses, dont celles de Pierre Migot, qui fit ensuite carrière au service études et recherches de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, d'Eric Pasquet, qui dirige actuellement le Service de Systématique Moléculaire du MNHN, de Jean-Marc Pons, chercheur à l'Institut « Systématique, Evolution, Biodiversité » du MNHN et membre de la Commission de l'Avifaune Française. « G. Hémerly m'a initié avec patience à l'étude de la démographie des Oiseaux ainsi qu'à la nécessaire utilisation du matériel informatique » écrivait l'un d'eux dans les remerciements de sa thèse : outre le rappel qu'au milieu des années 1980 les ordinateurs n'étaient pas encore d'usage courant, ce témoignage traduit bien l'attention que Georges Hémerly portait à ceux vis-à-vis desquels il s'engageait. Dès son installation à Biarritz en 1996, il reprend un lien avec l'enseignement, cette fois à l'Université de Pau et Pays de l'Adour où il participe de façon déterminante aux enseignements du Master « Dynamique des Ecosystèmes Aquatiques » mis en place par Claude Mouchès.

BIARRITZ ET L'ACCIDENT MALENCONTREUX

De Paris, Georges Hémerly se rendait chaque année à Biarritz pour étudier, en compagnie d'Elie d'Elbée, le fonctionnement des colonies d'Océanite tempête installées dans les crevasses de deux des célèbres rochers. Les vagues limitant l'accès à ceux-ci, l'équipe s'y faisait parfois déposer par hélicoptère. En 1988, une vague traitresse oblige le pilote à une brusque manœuvre, qui écrase Georges contre le rocher. Les multiples blessures nécessitent le recours à des anti-inflammatoires, avec leur cortège d'effets indésirables et de dérèglements de la santé qui l'invalideront de plus en plus. Mais cela n'a rien ôté à sa volonté de poursuivre ses chères études, y compris durant les épisodes les plus douloureux qui le contraignent à s'aliter : papier, crayon et ordinateur sont toujours à portée de main. Entre deux épisodes d'immobilisation, il reprend le chemin de l'Université de Pau ou du Musée de la Mer de Biarritz, pour travailler sur des sujets touchant à l'écologie marine, notamment avec Yann Lalanne et Jean d'Elbée, et avec Iker Castège qui co-signera ce qui restera un symbole de l'œuvre de Georges Hémerly, le livre publié en 2009 sur la répartition des oiseaux et mammifères marins du golfe de Gascogne (*Oiseaux marins et cétacés du golfe de Gascogne : Répartition, évolution des populations et éléments pour la définition des aires marines protégées*. Biotope & MNHN, Mèze et Paris). Plus loin de la mer, il travaille aussi avec Frank D'Amico sur l'écologie comportementale et le dénombrement du Cincle plongeur *Cinclus cinclus* dans les rivières de montagne. Mais chaque poussée de la maladie l'affaiblit, et Georges Hémerly décède à Biarritz le 29 août 2013. Il avait reçu la distinction de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en mai 1999. Ceux qui l'ont connu garderont le souvenir d'un homme discret, passionné et généreux, érudit doté d'un remarquable esprit de logique et de synthèse, ouvert aux autres non par simple curiosité mais par désir de faire avancer les connaissances sur notre environnement afin de mieux le protéger.

Remerciements : La rédaction de ce texte a bénéficié des contributions de Frank D'Amico, Joël Bried, Nicole Hémerly et Claude Mouchès.